

Le 33e de Ligne à La Moskowa, 7 septembre 1812

Peinture de Langlois* (détail), commentée par Diégo Mané (10/06/2012)

* Intitulée "Panorama de la bataille de La Moskowa"

Ces mots associés à Langlois sur un moteur de recherche vous permettront de trouver sur le web plusieurs parties de ce panorama illustrées.

La scène met en vedette le 33e régiment d'infanterie de ligne de la division Friant que Napoléon envoya s'emparer du village brûlé de Séménovskoïé. Le régiment avait pris pied sur le plateau et dépassé le village lorsqu'il fut attaqué par plusieurs régiments de cuirassiers russes. L'artiste nous le montre ployé en "carré de brigade"* pour se garantir de la cavalerie russe que l'on voit couvrir tous les environs.



* En effet, comme la plupart des régiments français en 1812, le 33e de Ligne comptait 5 bataillons et 4 pièces d'artillerie régimentaire, formant brigade avec un général à sa tête, en l'occurrence Van Dedem de Gelder, que l'on peut distinguer au milieu du carré.

Ici ledit carré, pour une fois vraiment carré et non rectangle, semble composé de 4 bataillons et donc soit le 5e est resté en arrière, soit nous sommes en présence d'une licence d'artiste (en même temps, former des carrés avec 5 unités c'est si compliqué que seul des règlements étrangers l'ont envisagé).

Le carré du 33e de Ligne figure vraiment une digue prête à recevoir l'assaut de la tempête représentée par les innombrables vagues de cavaliers sur le point de s'abattre sur lui. Le contraste est saisissant avec le calme visible sur la droite du tableau.

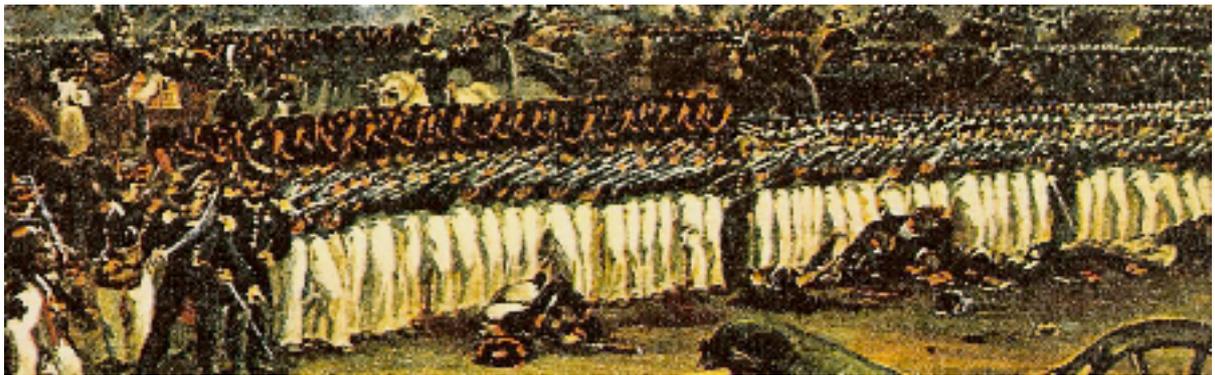
Les personnages que l'on y distingue sont le général Belliard précédant Murat, deux aides de camp et le général Friant, qui viennent de démonter (pourquoi ?) pour aller se réfugier dans le carré du 33e le temps que la tempête de cuirassiers russes se calme.

Mais ces derniers étant accompagnés de trois batteries dont deux à cheval de la Garde, le morceau de bravoure a dû mériter son appellation, arrachant au roi de Naples son célèbre : "Soldats de Friant, vous êtes des héros"

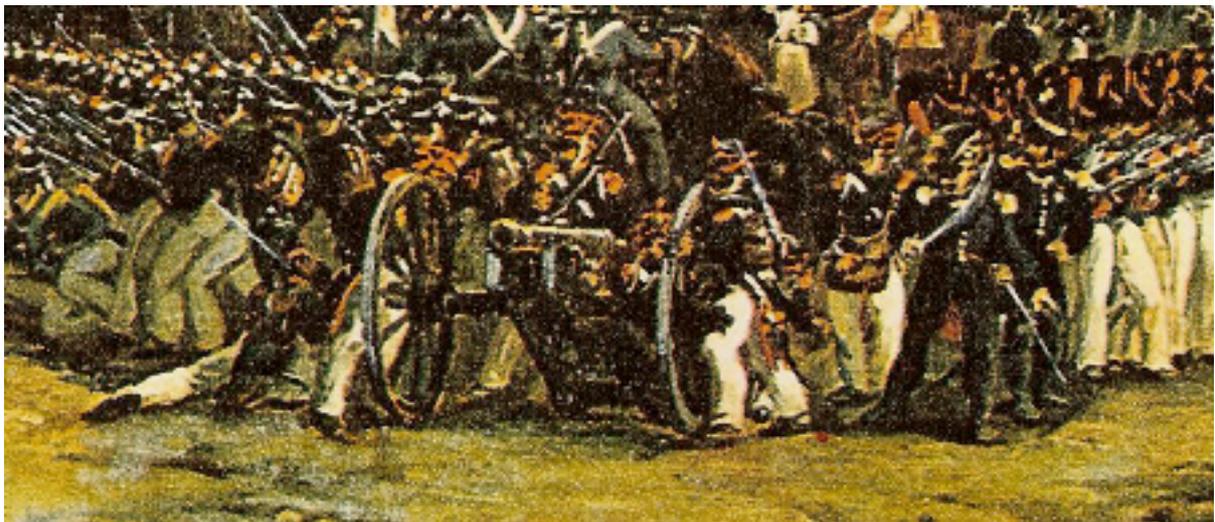
A gauche du canon sur l'image nous avons la compagnie de Voltigeurs, repérable à quelques touches de jaune, puis quatre compagnies de fusiliers, et enfin, vers le coin opposé la compagnie de Grenadiers dont les bonnets se détachent sur fond de fumée.



A droite un autre bataillon forme une autre face du carré. C'est bien sûr la compagnie de Grenadiers qui tient la droite de son bataillon. Du coup, et ce n'est pas un hasard, le coin du carré, point le plus fragile car ne pouvant dispenser que des feux obliques, se trouve formé par deux compagnies d'élite, une de Grenadiers et une de Voltigeurs...



... qui en 1812 encadrent une pièce régimentaire de 3 £... prête à cracher la mitraille. De quoi décourager les cavaliers d'attaquer ces "points faibles" quelque peu dissuasifs !



Vues réalisées à partir d'un ouvrage de la collection de l'auteur.

Sur la gauche de la scène choisie arrivent des hordes de cuirassiers russes (il y en a vraiment beaucoup) entraînant de submerger une batterie d'artillerie divisionnaire. On distingue sur fond de cette nombreuse cavalerie un Général-Adjudant à l'uniforme blanc.



Et plus loin, comme la ligne d'artillerie française se prolonge à perte de vue, on peut se rendre compte que le fait de perdre une demi-douzaine de pièces était anecdotique, et certainement pas de nature à réduire significativement la puissance de feu française.



Quoiqu'il en soit on retrouve parfaitement l'agencement réglementaire des différentes compagnies de chaque bataillon. L'artiste, un militaire, a poussé la gentillesse jusqu'à revêtir les officiers de pantalons bleus afin que nous distinguions, grâce à eux, chaque compagnie, les soldats étant tous en pantalons blancs.

Auparavant, côté russe, le prince Bagration avait salué en connaisseur la marche résolue du 33e de Ligne sur le plateau par deux "bravo" admiratifs avant de lancer ses cuirassiers pour le retarder, le temps de monter l'attaque d'infanterie qui lui sera fatale.



Le carré du 33e de ligne à La Moskowa le 7 septembre 1812 (Langlois)

Aucours de cette seule action, le 33e de Ligne, qui alignait 2.088 hommes sous le colonel Pouchelon, perdit, sur la centaine qui devaient lui rester, 28 de ses officiers, 9 tués où blessés à mort, et les autres blessés. Parmi ces derniers figuraient le Major Maire et les Chefs de Bataillon De Goux et Tondu. 8 capitaines avaient été touchés.

Le général van Dedem de Gelder, qui était présent, nous livre sa version des choses :

“Bientôt on nous fit marcher vers le centre pour couvrir le village brûlé de Séménovskoié... Là la division ne resta pas inactive comme le roi de Naples le dit dans son rapport, et cette assertion est d'autant plus singulière que le Roi se retira deux fois dans un des carrés de ma brigade (33e et Joseph Napoléon), pendant que la cavalerie ennemie chargeait la nôtre, qui fut enfoncée, ce dont Sa majesté me témoigna tout son chagrin. Tout au contraire, la division combattit jusqu'au soir avec autant de courage que de succès.

Dans le rapport que je viens de citer, le Roi dit que le général Dufour, à la tête du 15e léger, avait couvert le plateau du village brûlé, que le reste de la division Friant était resté en réserve. C'est une jolie manière d'être en réserve que d'avoir cinq fois à repousser la cavalerie ennemie, qui est venue charger les trois carrés de ma brigade, et d'avoir été pendant trois heures consécutives sous le boulet et la mitraille.

Le maréchal Ney m'avait demandé tout haut : "Quel est l'imbécile qui vous a placé là ? Et s'adressant ensuite au Roi : "Roi de Naples, pourquoi ne faites-vous pas charger votre cavalerie, ou bien avancer cette infanterie, puisqu'on tient tant à la faire tuer ?"

Le 33e régiment perdit à la Moskowa quinze cents hommes, dont quarante huit officiers et trois cent soixante soldats morts; le colonel Pouchelon, le major Maire, quatre-vingt-douze officiers et plus de neuf cents soldats blessés. Le général Friant eut un cheval tué sous lui par le même coup de mitraille qui cassa la jambe à celui que je montais.



Belliard, Murat, deux aides-de-camp et le général Friant, ont mis pied-à-terre et s'apprêtent à entrer dans le carré du 33e de Ligne, près de Séménovskoïé.

Je fus blessé, à six heures, devant un des carrés de ma brigade (qui semble en avoir formé trois dont un espagnol), je reçus deux contusions et, ayant ramené le soir nos tirailleurs dans le bois, j'eus un second cheval tué sous moi. C'est ainsi que s'écrit l'histoire. Le roi de Naples voulait que le général Dufour fût avancé en grade ; il ne parla que de lui, et je ne puis pas en vouloir à Napoléon d'avoir été mal informé."

"... C'est dans les grandes occasions que l'on voit la différence de caractère des hommes marquants. Le roi de Naples, impétueux, s'élançait au milieu des escadrons ennemis, pareil au bouillant Achille; le maréchal Ney se promenait sur son cheval blanc en prenant sa prise de tabac avec un calme rare ; c'était le vieux Nestor payant de sa personne, encourageant tout le monde par son exemple, et donnant les meilleurs conseils à ceux qui marchaient de pair avec lui, et les meilleurs ordres à ceux qui servaient sous lui."

Alors ceux qui m'ont déjà lu sur la question savent que, courage excepté, je ne partage pas du tout la dernière assertion. Ce sont en effet les mauvais choix du maréchal Ney qui, après la division Gudin à Valoutina, abîmèrent aussi la division Friant à la Moskowa.

Le maréchal se dérouta (inutilement) sur les Flèches au lieu de s'emparer du village brûlé de Séménovskoïé comme il en avait l'ordre. Par suite il fallut bien enlever quand même ce village, entretemps solidement garni, et la division Friant en fit les frais !

Et nonobstant Ney fut fait Prince de La Moskowa, et je vous en reparlerai ailleurs, mais comme aurait dit le général Van Dedem de Gelder, "c'est ainsi que s'écrit l'histoire !"